

INTERVIEW

Entretien avec le juge Didier Gallot

président de l'Association sablaise de la promotion de la culture
créateur du Festival Simenon des Sables-d'Olonne

propos recueillis par Anne Cousseau, le 17 mars 2011

Comment vous est venue l'idée de créer un festival autour de Simenon ?

J'ai toujours adoré lire Simenon et ce depuis l'âge de dix ans. Il y a quelques années, lorsque je me suis rendu compte que nous arrivions à dix ans de la disparition de l'écrivain et que rien, dans le monde de l'édition, ne laissait prévoir une quelconque commémoration, je suis allé voir le maire des Sables-d'Olonne, l'écrivain Alphonse Boudard et Jean-Luc Hees pour créer un festival. J'ai reçu un bon accueil, notamment de Marc Simenon puis de son frère John, et depuis nous continuons.

Le festival est très protéiforme, avec de nombreuses animations, etc. Pouvez-vous nous en présenter quelques-unes ?

Les animations ont pour but de faire participer la population, de rendre le festival très interactif. La messe du *Fils Cardinaud*, par exemple, s'inscrit dans cette volonté. Le roman commence par la sortie de la messe aux Sables-d'Olonne, où est décrit le flot des bannières. Nous avons proposé au prêtre d'en faire autant. Il a tout de suite adhéré à cette idée. Ces bannières n'avaient pas été sorties depuis Vatican II. Les Sablais étaient ravis de revoir celles de leur enfance.

Les Causeries du palais s'inspirent de la comédie humaine qu'est l'œuvre de Georges Simenon. L'idée est de partir d'une thématique, d'une œuvre de Simenon et de l'adapter à des sujets d'actualité, de manière très libre. Cette année, nous parlerons de la corruption à partir du roman *Le Président*. Ces causeries ont un immense succès : on observe maintenant des files d'attente de cent mètres pour y assister, il faudrait repousser les murs du palais de justice ! Les conférenciers viennent d'un peu partout et de tous les horizons : il y a des critiques littéraires, des personnes issues du monde judiciaire, policier, des réalisateurs, des acteurs et des écrivains.

Pour les autres animations, toutes les formes d'art sont envisageables : expositions, projections de films... L'œuvre de Simenon permet tout. Savez-vous qu'il a écrit le livret d'un ballet ? L'œuvre de Simenon est si riche que l'on peut tout faire. Ce n'est pas intellectuel,

il le dit lui-même ; il se définit davantage comme un romancier ; mais on trouve beaucoup de choses dans son œuvre, c'est un trésor.

Parmi les thématiques des festivals, reviennent souvent « le voyage », « Maigret », « la francophonie »...

Oui, les deux premiers, le voyage et Maigret, concernent directement l'œuvre de Simenon. La francophonie est un thème plus vaste. Le festival nous a permis de créer des liens étroits avec Liège et la Belgique francophone. Ils sont devenus un partenaire essentiel. La ville de Liège a ainsi offert une importante exposition à La Chabotterie sur « Simenon, enfant de chœur ».

Pour finir, selon vous, quel regard porte le personnage Maigret sur la Vendée ?

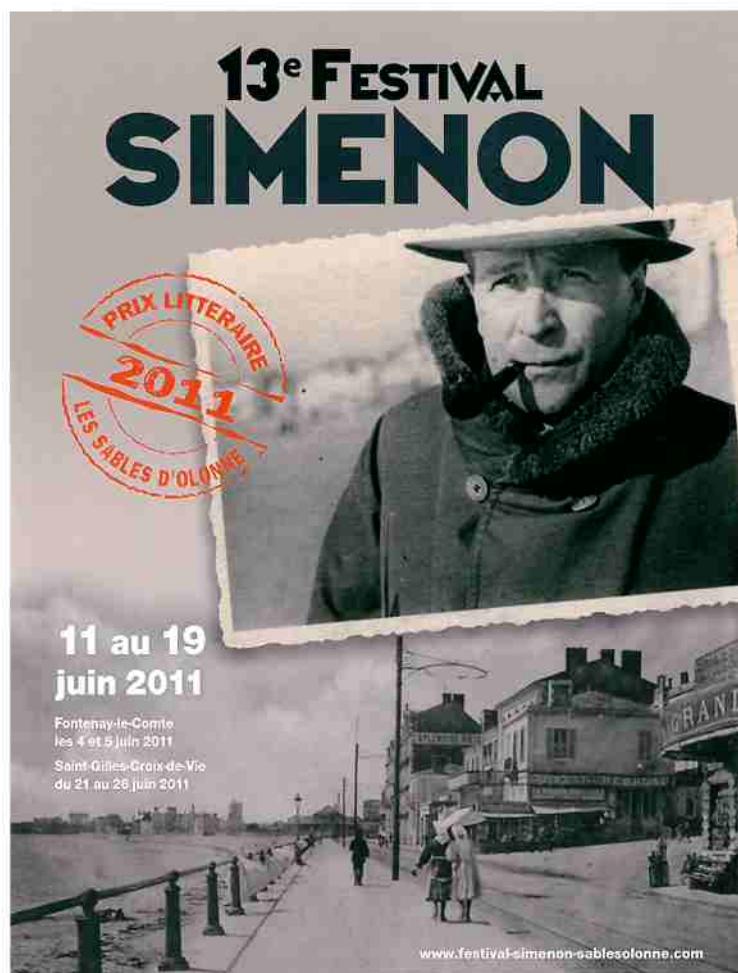
Maigret se rend à diverses reprises en Vendée, il entretient un rapport avec la société vendéenne, on en trouve des allusions dans plusieurs ouvrages. Par exemple la fascination, la vraie admiration qu'avait Simenon pour les véritables aristocrates. Dans son œuvre, les faux nobles sont d'ailleurs toujours ignobles. Il éprouve de la tendresse pour ces petites villes vendéennes et sa société rurale. C'est un monde qui n'est pas celui de Paris ou de Liège ; mais en même temps, dans *Maigret a peur*, à Fontenay-le-Comte, l'ambiance est lourde entre le petit peuple et



la bourgeoisie. Maigret prend presque position, même s'il fait intervenir son ami le juge. On ne sait pas en définitive si le commissaire aime la Vendée. Maigret est un vecteur qui permet à Simenon d'entrer dans le monde vendéen. On le retrouve dans *Maigret hésite*, je crois, avec l'avocat civiliste qui a épousé la fille d'un magistrat vendéen, mais c'est évoqué en une phrase ou deux. C'est tout l'art de Simenon, quand il écrit : « L'un était borgne et l'autre avait une tête de boucher » dans *Coup de lune*, tout est dit, aucune description supplémentaire n'est nécessaire. On comprend qu'ils sont des aventuriers venant chercher fortune et que les scrupules n'étouffent pas. En deux phrases, c'est fait.

Quels sont les projets pour les éditions à venir ?

Vous savez, le festival est une gageure. Au début nous avons fait ça pour un an. Après, bien entendu, il s'est adapté, ajusté. Maintenant, le temps fort du festival, ce sont les causeries du palais, mais nous avons toujours gardé la messe et nous allons développer un certain nombre d'animations populaires. Nous avons recentré le festival sur les pièces de théâtre de Robert Benoît qui sont des adaptations magnifiques, et les causeries sont vraiment attendues des Sablais. Elles se déroulent dans le cadre très particulier d'un palais de justice qui donne sur la mer et qui permet d'aborder tous les thèmes dans la plus grande liberté. ”



Affiche du 13^e festival des Sables-d'Olonne : « Simenon, un Vendéen de passage ». Les conférences, nommées « Causeries du palais », se sont articulées autour de la thématique de la corruption. Collection particulière

1. *La Chambre*, ballet créé par Roland Petit et dont Georges Simenon écrivit le livret en 1956. Les décors étaient de Bernard Buffet.